

Interview...

UN ARTISTE À L'UNIVERS SOLAIRE

ENTRETIEN AVEC PACO SAGASTA

Installé dans un village des Alpes-Maritimes, Paco Sagasta invente des univers créatifs ludiques et chatoyants. Bronzes, résines, terres modelées... l'artiste décline ses personnages et son bestiaire dans des médiums et formats qui n'ont pour limite que son imaginaire. AMA s'est entretenu avec lui afin d'en savoir plus sur son parcours, sa démarche et son actualité, mais aussi sur sa vision de l'écosystème artistique régional.

Vos créations présentent une grande variété de style et de médiums. Comment décririez-vous votre démarche ?

Il y a des artistes obsessionnels. Moi, j'aime m'amuser et prendre du plaisir avec mes créations. Je n'aime pas enfoncer le clou au même endroit, si l'on peut dire. Par exemple, j'avais eu beaucoup de succès avec une série sur le thème des oiseaux, mais je ne voulais pas faire que ça. Je travaille plusieurs choses, à différentes périodes de l'année. Par exemple, toute l'année, je peux faire des croquis ou alors je travaille la terre, je fais des modelages. Au printemps, j'ai envie de choses gaies, je peux faire des oiseaux par exemple. Comme ça, je ne me lasse pas. Pendant l'été, je travaille plutôt des pièces en résine en extérieur, car sinon elles sont trop toxiques à l'intérieur en atelier. Je fais des œuvres plutôt colorées et ludiques, car au fond, je suis quelqu'un d'assez sombre. J'essaie de transcrire une représentation colorée du monde, cela me permet de chasser le stress et les angoisses. Au fond, je les transforme dans quelque chose de positif plutôt que de les explorer dans mon travail.

Vous êtes installé dans un lieu qui vous permet de créer sereinement...

Je travaille chez moi dans mon atelier. Je produis beaucoup, car cela m'apporte de l'énergie positive et de la confiance. Je n'ai pas peur de la page blanche. J'aime les peintures spontanées, j'aime les coloriations. En fait, quand on me demande si je suis peintre, pas vraiment, je suis plutôt un coloriste. La sculpture, c'est long. Il faut être amoureux de

ce que l'on va faire. Et puis comme tout sentiment amoureux, dès fois on finit par aimer moins. Mais il faut que la création soit portée jusqu'au bout.

Quel parcours vous a emmené vers l'art ?

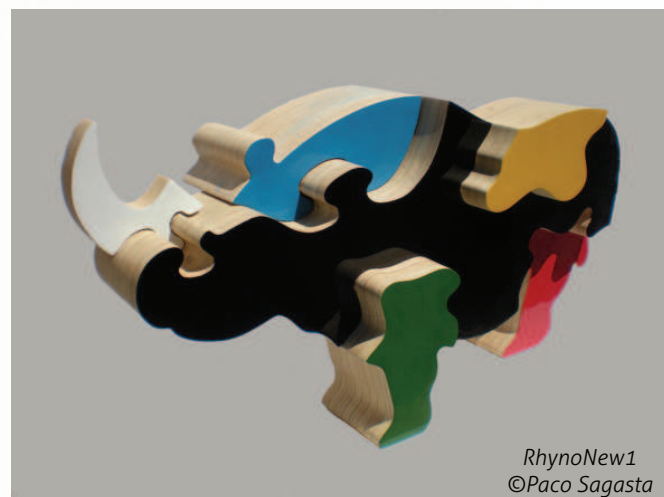
Je suis totalement autodidacte. J'ai commencé il y a 20, 25 ans. Auparavant, j'ai fait aussi de l'artisanat, ou des créations uniques de masques ou de marionnettes. Pour les volumes, j'ai d'abord commencé à travailler en bas-relief, des sortes de figures imposées avec des contraintes. Ce fut mon académie à moi. Après, j'ai pris ma liberté, mon envol. J'ai appris au fur et à mesure de mes erreurs. C'est ce qui me plaît d'ailleurs. J'y vais avec beaucoup de passion, je ne m'ennuie pas. Cela peut me porter préjudice parfois, car je ne fais pas qu'un seul style ou une seule chose. Or, les acheteurs peuvent avoir besoin de repères. Mais je ne lutte pas contre ma nature.

Justement, quelles relations entretenez-vous avec vos collectionneurs ?

Pour le commerce et la notoriété, quand on est dispersé, les gens peuvent avoir du mal à vous suivre. Mais j'ai toujours bien travaillé, car cette variété de mon travail n'est pas une démarche commerciale, finalement la diversité m'a servi. Mon mot d'ordre, ma richesse, c'est ma liberté. J'ai beaucoup travaillé avec un réseau d'acheteurs particuliers. Pour tout dire, j'ai une autre passion, celle de la gastronomie. Dans la région, j'ai beaucoup d'amis qui sont des grands chefs étoilés. Souvent j'ai déposé des œuvres dans



Petite fille au chien
©Paco Sagasta



RhynoNew1
©Paco Sagasta

Interview...

UN ARTISTE À L'UNIVERS SOLAIRE

ENTRETIEN AVEC PACO SAGASTA

leur établissement et de fil en aiguille, des clients sont devenus des acheteurs.

Vous travaillez également avec des galeries ?

J'ai aussi travaillé avec des galeries, mais je m'en suis moins occupé, car je travaillais bien avec mon réseau de collectionneurs. En fait, mon travail n'a pas été vu souvent en public, car souvent, dès que je réalisais une œuvre, elle était aussitôt vendue. Je dirais que 70 % de ma production artistique a été vendue en atelier. Mais comme d'autres artistes, j'ai pas mal ressenti la crise depuis un an.

Comment l'expliquez-vous ?

Je ne parle pas de certains collectionneurs qui ont toujours les moyens, mais d'acheteurs qui sont issus d'une certaine classe moyenne, qui aimaient se faire plaisir de temps en

temps et qui sont aujourd'hui plus frileux. De ce fait, c'est toute la chaîne de l'art qui est à l'arrêt, dont par exemple mon fondeur avec qui je travaille toujours, mais qui a moins de pièces à réaliser ou encore des petites galeries qui ne peuvent plus suivre. Il y a une dizaine d'années, mes œuvres étaient présentées dans une dizaine de galeries de la région, aujourd'hui, elles ne sont plus que deux ou trois. J'ai eu pendant longtemps le luxe de ne dépendre de personne. Les résultats de mes ventes ont été totalement réinvestis dans mon travail. Depuis peu de temps, je suis présenté à la galerie Du Domaine à Saint Clément près de Montpellier, une très belle galerie qui vient d'ouvrir. Mais c'est difficile aussi pour les galeries qui démarrent, elles ne peuvent pas toujours être sur les grandes foires d'art.

collectif avec d'autres artistes. J'ai adoré les grands mouvements comme COBRA ou les surréalistes. Mais quand on met ensemble tous les ego surdimensionnés des artistes, c'est souvent la pagaille ! Pour moi, l'art est une démarche solitaire.

Pourriez-vous nous parler de votre actualité artistique ?

Je participe à l'exposition « Toreria » à la Chapelle Sainte Anne d'Arles (NDLR à partir du 16 mars, manifestation pour laquelle Paco Sagasta a obtenu le Prix de Sculpture 2013), c'est une exposition collective d'une vingtaine d'artistes dans le cadre de Marseille Capitale européenne de la culture autour de thèmes tauromachiques. Je ne suis pas un spécialiste de l'art tauromachique contrairement à d'autres artistes qui exposent, mais peut être que mes origines espagnoles me donnent une certaine sensibilité à la culture de la corrida... J'ai réalisé il y a quelques années des grands taureaux en bronze, d'ailleurs je présente quelques sculptures en bronze en petits et grands formats. Il y aura des choses très différentes, de la photographie, des belles réalisations pour ce que j'ai pu voir. Pour tout dire, je ne savais pas que c'était une manifestation dans le cadre de Marseille Provence 2013.

Que pensez-vous d'ailleurs que Marseille 2013 puisse apporter à la région ?

Je ne m'y suis pas trop intéressé, mais je pense que c'est toujours bien de mettre la culture en avant et de faire connaître les jeunes artistes... ■



L'homme au chapeau
©Paco Sagasta

Pensez-vous aller voir d'autres galeries hors région ?

Pendant quelques années, j'ai travaillé avec une galerie parisienne. Peut être, je vais regarder à nouveau de ce côté. J'ai commencé à vendre sur le marché de l'art quand j'avais quarante ans. J'ai travaillé mon site Internet, mais j'ai du mal à y croire. Dans les galeries de la région, ils gèrent leur boutique, ils ne sortent pas souvent de l'École de Nice ou d'Arman... Mais les galeries importantes ne prennent pas trop de risques, ou alors c'est pour aller vers le conceptuel et les installations, qui peuvent être formidables d'ailleurs. Mais il n'y a pas que ça.

Collaborez-vous avec d'autres artistes ?

Je ne suis pas en